

“ Cinq de ces chrétiennes magnanimes ont passé le reste de la nuit devant les grilles de la Grotte. Quelqu'un, qui essayait de les en dissuader, a entendu d'elles cette répartie : “ Maintenant que nous avons rendu hommage à Notre Seigneur à la première heure de l'année nouvelle, nous ne voulons pas être en retard avec son auguste Mère.

“ O mon Dieu, qui ne demandiez que dix justes pour épargner Sodome et Gomorrhe, vous nous ferez encore miséricorde à cause de ces âmes d'élites et de leurs émules, dont l'espèce ne se perd pas au sein de notre pays ! ”

A l'occasion du nouvel an, Mgr Roos, archevêque de Fribourg en Allemagne, a adressé à son clergé un discours sur l'importance et la nécessité de l'union entre les catholiques : union du clergé avec le peuple ; union du clergé avec l'évêque ; union de tous avec le Saint Siège. Il a commenté ensuite la lettre pontificale au cardinal Guibert.

Ce discours a une double portée : la première, générale ; la seconde, restreinte au pays de Bade, où des dissentiments ont troublé, un instant, la paix parmi les représentants politiques et dans la presse.

Il est à espérer que la parole de Mgr Roos sera écoutée.

SEPT MINUTES DE PIE IX.

Par une claire matinée du mois d'octobre 1863, au palais du Vatican, je traversais d'un pas allègre la cour de Saint-Damase, si royalement majestueuse avec ses trois ordres d'élégants portiques. Un buste colossal de Titus ayant frappé mon regard, je pensai que, plus heureux que le fils de Vespasien, je n'avais pas perdu ma journée, puisque j'avais obtenu de la bonté du cardinal Antonelli, pour un ancien employé pontifical, vieux et sans ressources, un mot de recommandation auprès du cardinal Silvestri, ministre des grâces et pensions.

Pour expliquer la méprise qui va suivre, je dois noter que, sortant de l'audience de Sa Majesté le Roi des Deux Siciles, j'étais en frac, avec mes décorations papales et napolitaines en brochette et la plaque de l'Ordre espagnol de Charles III sur l'habit.

Je descendis rapidement le magnifique escalier de marbre que Pie IX avait fait construire récemment, à l'entrée du palais, par l'architecte Martinucci, et que se rappellent tous ceux qui ont fait le doux pèlerinage de Rome. Je rendis à la garde suisse le salut qu'elle donnait à mes croix,—et me voilà sur la place Saint-Pierre.

Je cherche du regard le *legno* qui m'a conduit du palais Farnèse au Vatican, et mon attention est attirée par un groupe de soldats français qui, les yeux sur moi, causent à mi-voix avec